

# CHOCOLAT

*Julien aime se faire peur, par exemple il aime essayer de dérober un chocolat dans une boîte à laquelle il n'a pas le droit de toucher, sans se faire prendre. Deux fois, il a réussi à aller jusqu'à la boîte sans que sa mère ne l'entende, mais n'a pas pris de chocolat, c'était trop facile !*

La troisième fois est la bonne. Il glisse sur le parquet trop ciré du couloir, et tombe. Aussitôt, dominant le bruit de la radio, s'élève la voix de sa mère, coupante, cinglante :

- C'est toi, Julien ?

Bien sûr, il ne répond pas. Cœur battant, il se faufile, à quatre pattes, dans la salle à manger. Va-t-elle venir ? Il en tremble, il l'espère. Oui, il entend son pas. Elle appelle encore :

- Julien, si je t'y prends, gare à toi !

Elle approche. Il se colle contre le mur. Elle ouvre la porte. Il se mord les lèvres, pour s'empêcher de crier. Elle fait un pas. Il est pris, elle l'a vu. Mais non, sauvé. Elle a à peine regardé, s'est retirée, est retournée à la cuisine en soupirant. Il attend quelques secondes, la main sur son cœur prêt à éclater, puis respire à fond. Enfin, d'un pas décidé, il avance jusqu'au buffet, plonge la main dans la boîte rouge et or, saisit un chocolat et le mange.

Il l'a gagné celui-là, bien gagné.

D'après Bernard Friot, *Encore des histoires pressées*, illustré par Martin Jarrie